

29e Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

(Isaïe 53, 10-11; Hébreux 4, 14-16; Marc 10, 35-45)

par l'abbé Charles Fillion

17 octobre 2021

Frères et sœurs, la plupart du temps, l'homélie se concentre sur l'Évangile et parfois en lien avec la première lecture. Rare sont les occasions que la deuxième lecture soit la cible de l'homélie. Bien sûr, la Lettre aux hébreux n'est pas facile à comprendre. En réalité, la première lecture et l'Évangile nous aideront. La première lecture porte sur la souffrance mystérieuse du serviteur qui se consacre aux fautes ou péchés du peuple (Isaïe 53, 2-11). La deuxième lecture nous fait part du Christ, grand prêtre, soumis à l'épreuve à bien des égards, mais sans commettre le péché. Et l'Évangile illustre que le Fils de Dieu a donné sa vie en rançon pour la multitude. N'oubliez pas que nous devons toujours mettre les textes dans leur contexte.

Le personnage mystérieux d'Isaïe du « serviteur souffrant » est non seulement un signe de l'amour de Dieu, mais il représente également tout être humain tel qu'il est devant Dieu. Dieu seul peut être conscient de la vraie grandeur du serviteur. Il fut perçu comme un pécheur en raison de sa souffrance et ainsi, comme une personne à mépriser. Parce que le serviteur a accompli la volonté divine en souffrant pour les péchés des autres, il sera récompensé par Dieu.

Dans la Lettre aux Hébreux, l'auteur qualifie Jésus de grand prêtre par excellence. Jésus fut éprouvé en toutes choses sans pourtant succomber au péché (v 15); ce qui indique la familiarité de Jésus à la tradition de la tentation non seulement au tout début, mais tout au long de sa vie publique. Les Écritures d'Israël sont insufflées dans la vie entière de Jésus de même qu'il a vécu selon la Parole de Dieu.

Nous devons constamment nous poser les questions suivantes : Est-ce que je suis lié à la Parole de Dieu à un tel point que ses effets animent ma vie, mûrissent mes réflexions puis deviennent source de motivation et d'inspiration qui incite les autres à agir?

Jésus existe pour nous. Il existe pour nous servir. Comme nous, il fut soumis à l'épreuve à bien des égards. C'est pourquoi il connaît toutes nos faiblesses; il connaît notre condition humaine de façon intérieure comme extérieure. Le contraire de la vie sacerdotale est la consommation, la personne qui achète, amasse et accumule les choses. Le prêtre est celui qui offre ses dépenses et le don de lui-même aux autres. Faut-il s'étonner que les vocations à la prêtrise soient confrontées à des défis colossaux dans cette culture de la richesse, de l'abondance, de la surconsommation et de tous les excès?

« Pouvez-vous boire à la coupe que je vais boire, recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » (Marc 10, 38-40). Dans l'Ancien Testament, on évoque cette métaphore de la coupe pour faire référence à l'acceptation du destin attribué par Dieu. Dans le cas de Jésus, ce parallèle désigne également le jugement divin sur le péché que Jésus l'innocent doit expier de la part des coupables. Son baptême deviendra sa crucifixion et sa mort pour le salut de l'humanité. La demande de Jacques et de Jean pour leur part de la gloire doit nécessairement inclure une part des souffrances de Jésus et des adversités dont il a souffert pour l'Évangile. L'autorité d'assigner les places d'honneur dans le royaume est réservée à Dieu.

Peu importe l'autorité qu'exercent les disciples, ils doivent la convertir aux services des autres, plutôt que pour des fins personnelles. Jésus n'est pas venu dans ce monde pour son gain personnel, pour des privilèges ou pour le prestige. Il est plutôt venu pour servir, ce qui impliquait le don de sa vie en rançon.

Les prêtres sont ordonnés dans le but de réunir le peuple de Dieu, de proclamer avec audace la Parole du Seigneur, de baptiser, de célébrer la fraction du Pain, et de constamment rendre grâce au Seigneur pour ces innombrables dons. Nous sommes également appelés à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin et à inciter la générosité envers les pauvres, pas seulement chez nous, mais envers les autres pays en besoin.

Notre ministère exige que l'on montre l'exemple sans réserve. Nous sommes tout de même des serviteurs indignes qui effectuons pourtant le travail du Christ. Qui parmi nous peut réellement être digne d'un tel appel? En tant qu'être humain, nous, les prêtres, pouvons pécher gravement, mais nos gestes sacerdotaux accomplis à l'autel ou au confessionnal ne sont pas invalides ou inefficaces à cause de nos faiblesses ou nos péchés. Après tout, c'est le Christ qui baptise, célèbre, réconcilie et pardonne; le prêtre n'est que l'outil. Il le fait en tant que son sacerdoce ministériel.

Par notre baptême, nous sommes tous prêtres, ce que nous appelons le sacerdoce baptismale. Nous sommes donc tous appelés à suivre les pas de Jésus. C'est seulement dans la souffrance que nous comprenons les gestes de Jésus. C'est uniquement dans la souffrance que nous comprenons celles des autres. Un cœur brisé et blessé est le fondement du véritable ministère et du rôle du berger dans l'Église actuelle. Plus précisément, il s'agit d'un cœur ouvert à l'amour qui embrasse le monde et non un cœur brisé dans un état de désespoir. Un cœur brisé qui mène à la joie ultime, car nous l'avons offert à Dieu et nous avons fait place au monde entier dans notre propre cœur.

Jésus est le prêtre parfait puisqu'il existe en lui un feu intérieur et soutenu qui jaillit pour ses frères et ses sœurs. Le serviteur souffrant du Seigneur vit en union, et en communion avec toute la famille humaine. Tout comme le Fils de Dieu n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour nous, il doit en être de même pour nous.

Au-delà des paroles éloquentes de ses homélies et de ses textes, nous devons connaître le Christ et l'aimer. Cette amitié avec lui sera contagieuse aux yeux de nos contemporains et d'autres pourront ainsi reconnaître la noblesse, la beauté et la grandeur par nos visages, nos sourires, nos mains, nos pieds, nos cœurs et nos faiblesses. Nous ne pouvons pas oublier que, malgré nous, les gens tomberont amoureux du Seigneur, mais espérons que ce soit également à cause de nous.